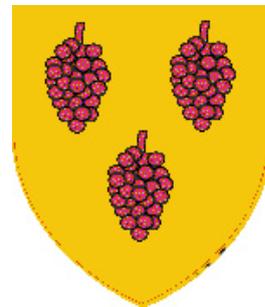
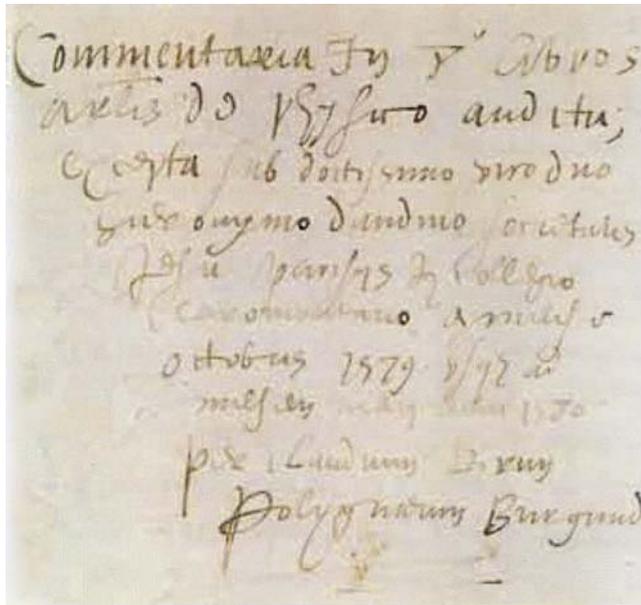




# Claude BRUN

Ascendant   
Allié

Serviteur de l'Empire, nommé conseiller au Parlement de Dole en 1605



Première page d'un manuscrit<sup>1</sup> écrit en 1579-1580  
par "Claudius Brun Polygneus Burgundio"  
(Claude Brun de Poligny, Bourguignon)  
alors qu'il était élève au collège de Clermont à Paris

Né à Poligny, dans le Jura, il entra au Parlement de Dole sur nomination de Philippe II le 14 décembre 1595, en qualité d'avocat général, fut nommé conseiller le 29 juin 1605. Il tentera, en disciple zélé des jésuites, d'empêcher l'application de l'édit de Nantes dans le comté de Charolais. Il fut chargé par le roi Philippe II de missions importantes près des Cours de France, de Savoie, de Lorraine et de Wurtemberg. Il fut notamment envoyé comme ambassadeur auprès d'Henri IV lors de l'établissement des limites respectives de la Bourgogne, de la Franche-Comté et du Canton de Berne. Il mourut le 13 janvier 1621 et son portrait à l'huile est conservé au château de Buthiers appartenant au marquis de Scey-Montbéliard de Brun.

Il avait été envoyé deux fois par Philippe II auprès d'Henri IV pour obtenir en faveur de la Comté une déclaration de neutralité dans les guerres entre la France et l'Espagne. Il sut tellement lui plaire que le monarque lui fit plusieurs fois l'honneur de converser avec lui. L'Histoire rapporte qu'émerveillé de la justesse d'esprit du conseiller franc-comtois, du charme de sa conversation et de la vivacité de ses réparties, le Roi disait à ses partisans : « *Je ne serais pas fâché, messieurs, que toute la magistrature de mon royaume fut teinte en Brun.* »

Il épousa en 1590 Marie Dard dont il eut 9 enfants, parmi lesquels notre ancêtre Jean, dont la fille épousa Jacques de Mesmay, et Antoine, célèbre diplomate au service du roi Philippe IV, qui représenta l'Espagne aux diètes de Worms et de Ratisbonne et fut plénipotentiaire au congrès de Munster avant d'être ambassadeur en Hollande.

<sup>1</sup> Ce manuscrit transcrit avec fidélité le cours professé au collège de Clermont par le jésuite Jérôme Dandini (1564-1634), premier jésuite à enseigner la philosophie. Ce manuscrit, intitulé *Aristote, la Physique*, est remarquable par l'ampleur et la précision de ses textes, et par son considérable ensemble de notes transcrites sur près de 1000 pages.



*Château de Buthier (Haute Saône)*

Note : On trouve le patronyme écrit avec ou sans particule. Antoine est qualifié de baron *de Brun* et le blason qui apparaît sur ses portraits correspond à celui décrit par Riestap (p318) : "**Brun (le) marquis de la Roche** – *Franche-Comté* (marquis 1691<sup>2</sup>) D'or à trois grappes de raisins au naturel. Cimier : un lion issant." Cette famille fut certainement anoblíe soit en faveur de Claude, soit en faveur d'Antoine, tous deux ayant rendus de grands services à l'Empire. Il est probable que seule la branche issue d'Antoine, et marquis de la Roche (ou *des Roches* selon certains documents) depuis 1691, ajouta la particule.



*Antoine, baron de Brun*

inscription en haut du tableau couleur daté de 1648 et attribué à Anselme van Hulle :

"ANTONIVS BRVN I.V.D. EQVES REGIVS SECRETIORIS CONSILII STATVS AC SVPREMI RERVM BELGII ET BVRGVNDIAE IN HISPANIA CONSILIARIVS REGISQVE ORDINARIVS AD BATAVOS ET PRO TRA(CTA)TVS PACIS GENERALIS PLENA CVM POTESTATE LEGATVS ETC ANN (O 1653 LIB)ERI BARONIS DE BRVN PRO SE POSTERISQVE SVIS TITVLO A REGE HONORATVS ET P(RAE)SES SVPREMI CONSILII REGIONVM AERARIORIVM BELGII ET BVRGVNDIAE O(BIIT) LEGATVS 2A IA(NVARIII 165)4 ET AETATIS SVAE 55 CVM MENSS.6. COR EIVS VESON (TIONE)".

Sous ce texte, partie droite très dégradée, autre inscription et armoiries presque indéchiffrables, mentionnées par Truchis de Varennes "ANNO 1648 AETATIS SV.E 49"

*Antoine Brun s'exerça d'abord au barreau et fut, suivant l'expression de Balzac, le Démosthène de Dole. Procureur général au Parlement, il fut bientôt appelé comme plénipotentiaire aux diètes de Worms, de Ratisbonne et de Munster et conclut la paix entre l'Espagne et la Hollande en 1643. Il se fit chérir par ses manières affables, dénuées de la morgue diplomatique de cette époque ; et il ne fut pas moins agréable aux Français qu'à ses compagnons, ce qui peut se justifier par le témoignage de divers écrivains qui ne sont pas suspects de flatterie. Désiré Monnier : les Jurassiens recommandables par des bienfaits, des vertus, des services plus ou moins utiles, et par des succès obtenus dans la pratique des arts et des sciences ... p430)*

<sup>2</sup> Soit après la mort d'Antoine (1599-1654). Ce qui laisse supposer que le blason avec couronne de marquis a été ajoutée plus tard puisque le tableau est daté de 1648

*Antoine Brun était un des plus habiles ministres que le Roi d'Espagne pût employer dans cette négociation. Il était né à Dole, où il avait exercé la charge de Procureur Général au Parlement. Il avait l'esprit cultivé par l'étude des sciences et des belles lettres. Il écrivait avec beaucoup d'élégance en Latin et en Français et il était en relation avec tous les beaux esprits de son temps. Il avait aussi donné plusieurs preuves de valeur et de courage lorsque les troupes françaises portèrent la guerre dans sa patrie alors sujette de l'Espagne. Mais le grand talent de ce ministre était de négocier. Il avait l'esprit doux, souple et vif. Il s'exprimait avec grâce et avec force. Il connaissait toutes les ruses qu'on peut employer dans une négociation et il n'en fit peut-être que trop d'usage. Il était surtout bien instruit des affaires des Pays Bas et du comté de Bourgogne sa patrie ; et comme il fut le principal agent du traité des Espagnols avec les Provinces Unies, on peut dire que l'Espagne lui est redevable de son salut. (Guillaume Bougeant : Histoire du Traité de Westphalie p 17)*

Note : Notre ancêtre, Jean Boyvin<sup>3</sup>, écrivait au conseiller Brun "Voilà donc un traité de paix des Suédois et des Français avec l'Empire. Les Français s'en font un grand trophée, se persuadant se persuadant que l'empire abandonne par cet accommodement le cercle de Bourgogne, la Lorraine et les affaires de l'Espagne. Toutes les forces des confédérés contre la Maison d'Autriche tomberont sur les bras du roi d'Espagne. Vous vous y opposez avec un zèle admirable : merci !"

#### Anecdote concernant la famille :

En 1732, Ferdinande Henriette Gabrielle de Brun (petite fille de Claude Ferdinand) et Louis Henri de Saulx de Tavannes tentèrent de se marier secrètement. Le père de Ferdinande, Agathange-Ferdinand de Brun, marquis de Roches, obtint une lettre de cachet pour emprisonner Ferdinande, d'abord au couvent Sainte Elisabeth, puis dans l'austère couvent de Saint Pelagic. La marquise de Brun, qui avait pris le parti de sa fille, loua un appartement pour elles deux au couvent de la Dame de la Croix, mais, furieux, le marquis transféra Ferdinande au redoutable couvent de La Madeleine qui hébergeait, avec une règle très sévère, les femmes convaincues de mauvaise conduite sexuelle. Ferdinande y vécut 14 ans et en devint même la supérieure. A la mort du marquis, en 1746, Ferdinande quitta le couvent et retourna à la vie civile, où elle eut de grandes difficultés, son père l'ayant déshérité.

(source : site de l'Université de Duke)

*Dans la volumineuse correspondance (2500 lettres) de Madame de Graffigny<sup>4</sup> se trouvent de nombreuses lettres adressées au marquis de Brun, ainsi qu'à la marquise et à leur fille.*

**Père de Jean, père de Jeanne Marguerite, mère de Jean de Mesmay, père de Claude Eugène, père de Marguerite, mère de Paul Eugène Garnier de Falletans, père de Marie Eugénie, mère de Maurice O'Mahony, père d'Yvonne, mère de Monique Bougrain, mère de Dominique Barbier**

---

<sup>3</sup> Son arrière petite fille, Anne Claude Garnier, a épousé Laurent de Mesmay, arrière petit fils de Claude Brun

<sup>4</sup> Françoise d'Issembourg du Buisson d'Happoncourt, dite Madame de Graffigny (1695-1758) avait épousé un chambellan du duc de Lorraine. Entourée de philosophes et de poètes, elle ouvrit un salon très apprécié de tous sur la rue Neuve-des-Capucins, à Paris, qui réunissait des gens de talent comme Voltaire, Madame du Châtelet, Diderot, Fontenelle, Montesquieu et le président Hénault. Femme de Lettres dont le talent était reconnu dans toute l'Europe, elle est notamment l'auteur de journaux intimes et d'une importante correspondance remplissant 14 volumes.